LES TYRANS ANÉANTIS,

OU FOULON, Ex-Contrôleur général des Finances, & l'Intendant de Paris Prisonniers de la Nation.

PÉRIS, TRAITRE!.... *Paroles adressées à M. de FLESSELLES, Prevôt des Marchands, par le généreux Citoyen qui lui fit sauter le crâne d'un coup de Pistolet, le 14 Juillet 1789.*

LE PEUPLE VAINQUEUR.

BON, mes amis, de la fermeté, de l'énergie, du caractere; sur-tout point de foiblesse, morbleu!....

Sachez que l'on n'a rien fait pour la liberté, lorsqu'il reste encore quelque chose à faire.

L'esclave odieux de la tyrannie de nos ministres, Berthier, tyran lui-même, est donc enfin arrêté!... Oui, ce monstre exécrable, cette ferme colonne du despotisme le plus affreux est entre vos mains.... Du courage, François! vous tenez l'hydre de Lerne, employez le fer & le feu pour le détruire, ou vous succomberez....

A

Il ſe trouva des gouverneurs humains & patriotes, des évêques ſenſibles & vertueux dans le temps des vêpres Siciliennes, dans le temps horrible de la Saint-Barthelemi. Des gouverneurs & l'évêque de Liſieux eurent le courage d'écrire à Charles IX qu'ils avoient trouvé tous bons citoyens dans leur diſtrict, tous hommes probes & zélés pour la religion, pour l'honneur & pour le roi, mais qu'ils n'avoient trouvé aucuns bourreaux dans les lieux où la providence leur avoit donné quelqu'autorité.

Le roi & la nation, charmés de la conduite de ces braves gouverneurs, de ce vertueux prélat, qui avoient eu le courage de réſiſter à des ordres ſanguinaires, donnés dans le déſordre & dans l'effervefcence d'un aveugle fanatiſme, ont tranſmis leurs noms à la poſtérité avec honneur, & les ont immortaliſés.

Mais il s'en falloit bien que Foulon & Berthier, monſtres ſouillés, déteſtés de tant d'horreurs, ſuiviſſent l'exemple de ces gouverneurs patriotes.

Le patriotiſme étoit à leurs yeux d'un prix trop vil & trop mépriſable, pour s'intéreſſer à la vie de 24 millions de citoyens, qu'ils traitoient de canailles, & qu'ils faiſoient périr de faim, le tigre de Foulon diſant que le pain ne ſeroit pas trop cher ſi on le vendoit quinze ſols la livre; & l'intendant de Paris, le digne gendre de ce monſtre exécrable, faiſoit arrêter les moulins de la campagne & de la province pour affamer la capitale, en faire une ſolitude affreuſe, un cimetiere



universel, s'entendant avec d'autres scélérats ennemis du genre humain.

Le ciel a mis entre vos mains ces êtres abominables que l'avarice antropophage caractérisoit, balanceriez-vous, François, à en faire une justice exemplaire?....

Ces traits abominables ne sont rien en comparaison de ceux que ces traîtres à la patrie méditoient & vouloient exécuter.

Berthier, sous-chef de cette fameuse conjuration qui devoit réduire la ville de Paris au pillage, faire égorger les hommes, massacrer les femmes & les enfans au berceau, faire sauter les plus superbes édifices de cette brillante capitale, tels étoient les épouvantables exploits, les exécrables actions auxquelles ce sanguinaire intendant se préparoit, & la montagne de Montmartre applanie, devoit servir de tombeau à ceux même qui y travailloient pour subsister.

L'architecte suprême de la nature, qui veille continuellement à la conservation de cette monarchie & de son fils ainé, n'a pas permis que le succès couronnât les espérances de ces barbares; & quoique le soleil n'ait pas reculé d'horreur & d'effroi, comme au repas d'Atrée & de Thieste, les préparatifs affreux n'étoient pas moins horribles que cet horrible festin.

La providence, heureusement, a soufflé dans tous les cœurs le feu de l'amour de la patrie, & le peuple, inspiré par l'Eternel, a prévenu ces terribles catastrophes.

Elle ne veut pas que l'innocent périſſe pour le coupable ; elle ne veut pas non plus qu'on épargne les coupables. Saül, pour s'être écarté de ſes conſeils, & avoir ménagé la tête d'un ennemi, par intérêt, devint déſagréable à Dieu, & tous les maux s'appeſantirent ſur ſa tête.

Profitez, chers concitoyens, de cet exemple divin, ſi vous ne voulez pas encourir le courroux céleſte ; d'ailleurs, la ſaine politique vous en fait une loi impérieuſe.

Si vous n'euſſiez pas fait ſauter les têtes de Fleſſelles, de Cordier de de Launay, &c. vous ſeriez encore réduits dans le plus honteux eſclavage, dont vous cherchez à ſortir.

Peut il y avoir grace pour un contrôleur-général dont le caractere doit être celui de pere, de défenſeur du peuple, & qui a voulu s'ériger en bourreau de ſes enfans, pour faire ſervilement ſa cour à vos tyrans, qui tenoient dans leurs fers le meilleur des princes, notre roi, Louis le Bienfaiſant, qui a ſecoué lui-même héroïquement ſes chaînes, qui les a glorieuſement briſées pour venir juſqu'à vous pour ſe jetter dans vos bras, puiſque vous ne ſatisfaiſiez point l'impatience de ſon amour, en allant à verſailles le délivrer des mains de ſes geoliers titrés & décorés ?

Peut-il y avoir grace pour un intendant, pour un ſcélérat qui, vous meſurant ſur l'ame vénale des parlemens, oſe vous faire l'affront le plus ſanglant, en vous offrant *ſix mille louis d'or* pour reſter impuni, & pour vous les faire rendre avec uſure, ſi la cabale anti-patriotique venoit à

obtenir le deſſus avec les armes étrangeres qu'elle ſollicite ?

Eſt-ce qu'on rachete les forfaits avec de l'or, ſur-tout devant un peuple juſte & éclairé, qui ne connoît que la vertu ?

Eſt-ce que les têtes de Foulon & de Berthier ne ſont pas néceſſaires pour intimider des ſcélérats qui, comme eux, voudroient immoler les François ſur l'autel du deſpotiſme ?

Eſt-ce qu'en payant la peine due à ſon crime, cet homicide intendant ne laiſſeroit pas ſes biens à la nation, qui ſeroient confiſqués de droit, après avoir été tyranniquement uſurpés ?

Ah, François ! prenez-garde à ce que vous allez faire.... L'indulgence eſt un crime, lorſqu'il s'agit de ſauver le peuple par la mort d'un coupable.

En vain vous citera-t-on l'exemple de cet hypocrite prélat qui a conſeillé au plus humain des monarques de faire périr ſes ſujets ? En vain cherchera-t on à vous ſéduire, comme ce prélat, en annonçant la diſtribution de vingt mille livres d'aumônes ?

Depuis quand donc les biens eccléſiaſtiques ne ſont ils plus le revenu des pauvres ? Et doit-on ſavoir gré à un adminiſtrateur, à un économe d'un bien immenſe, de donner un foible à-compte à ſes propriétaires ?

Cet habile prélat a-t il cru, par de petites momeries, par de petites ſingeries, en baiſant ſa cocarde, en ſouriant, en faiſant un léger ſacrifice, décevoir un peuple éclairé ?

Avez-vous oublié, mes très-chers concitoyens, que l'ordonnance de Blois, rendue aux états généraux, condamne à la peine de mort celui qui aura conseillé ou machiné la mort d'un homme, encore qu'il s'en soit repenti, encore bien que l'effet ne s'en soit pas ensuivi?

Avez-vous oublié que cet homme qui apporta une lettre au Palais-Royal, dans laquelle il se disoit l'espion de l'archevêque, vous avertissoit de cette trame odieuse dont vous avez été sur le point d'être victime? Lisez *la conspiration dévoilée* & vous serez convaincus.

Cependant vous avez cherché ce généreux dénonciateur pour le pu ir, quoique très-innocent, sous prétexte d'avoir donné de fausses alarmes, parce que vous ne croyiez pas que le repentir apparent d'un prélat, d'un dévot, pût n'être pas sincere; eh bien! avouez votre erreur; apprenez à connoître les détours artificieux des gens d'église, & défiez vous-en, si vous aimez la patrie, votre famille, vos enfans.

Le ciel vous a donc préservés d'un crime, en faisant soustraire à votre vue le délateur généreux qui vous dénonçoit cette noire manœuvre. C'est donc une preuve que vous ne devez point faire grace à ceux qui tombent entre vos mains.

Le prélat est sain & sauf, il siege dans l'assemblée nationale, il escamote vos secrets, votre confiance, en affectant un air de bénignité & de popularité: mais défiez-vous-en, je vous le répete.

Quiconque a conseillé de répandre votre sang, celui de vos peres, de vos freres de vos femmes,

de vos enfans, doit-il compter ſur votre amour, & peut-il produire de bons fruits dans la régénération publique? Réfléchiſſez, & prononcez.

Revenons donc au perfide Berthier, & penſez que ſi vous aviez l'imbécillité de le ſauver, de lui faire grace, vous réchaufferiez dans votre ſein un ſerpent qui vous feroit périr tôt ou tard.

L'on attribueroit votre coupable indulgence à une ſordide avarice, & l'on diroit que vous avez préféré le vil intérêt à la juſtice. Votre nom, au lieu de paſſer avec honneur à la poſtérité la plus reculée, ne lui ſeroit tranſmis qu'avec la plus juſte indignation, puiſque vous auriez ſauvé les ennemis du peuple & de la patrie, dans l'inſtant même où vous pouviez en faire juſtice, & opérer le ſalut de la nation.

Tous les malheurs qui tomberoient dorénavant ſur les François ſeroient attribués à votre criminelle foibleſſe, & au lieu de voir en vous les ſauveurs du peuple, l'on n'y verroit que des tyrans.

Songez que tous ceux qui demanderoient grace pour ces modernes Caligula, ſeroient des gens ſecretement corrompus, qui ne rougiroient point d'être les complices de cet infernal contrôleur, & qu'en conſéquence vous leur devriez le même châtiment qu'à Fleſſelles, qu'à de Launay.

L'intendant, & toutes les groſſes têtes qui ont trempé dans la conſpiration dont vous avez été ſur le point d'être les victimes méritent le même châtiment, & n'oubliez jamais que le ſalut de la patrie, que le vôtre en dépend.